

# LE CHEMIN DES DAMES, L'ATTAQUE DE TROP

Au printemps 1917, le général Nivelle, nouveau chef des armées françaises, promet de percer les lignes allemandes.

Le 16 avril 1917, une puissante attaque est lancée au Chemin des Dames, près de Craonne (Aisne), à mi-chemin entre Reims et Soissons. Son objectif : reprendre dans la journée la ville de Laon, située à environ 15 km au nord.

Armés de lance-flammes, de grenades et de fusils, les Français partent à l'assaut. Mais l'offensive se brise sur les défenses ennemies. Occupant ce terrain depuis 1914, les Allemands l'ont particulièrement bien protégé avec des barbelés, un réseau de tranchées reliées entre elles par des souterrains et des batteries de mitrailleuses camouflées.

Au lieu des 15 km prévus par Nivelle, les Français n'avancent que de quelques centaines de mètres. L'opération est un échec sanglant, mais le général Nivelle s'entête pourtant durant un mois. 270 000 soldats français sont morts, blessés ou portés disparus lorsqu'on lui enlève le commandement de l'opération le 15 mai.

Écœurés par cette tuerie inutile, découragés et épuisés, plus de 30 000 soldats se révoltent sur tous les fronts. Partout, des mutineries éclatent : certains hommes abandonnent leurs postes, d'autres refusent de reprendre les armes et de retourner au combat.

C'est le cas du soldat Eugène. Le 30 mai 1917, il écrit à sa femme Léonie :

*« Le 16 avril, le général Nivelle a lancé une nouvelle attaque au Chemin des Dames. Ce fut un échec, un désastre ! Partout des morts ! [...] On ne supporte plus les sacrifices inutiles, les mensonges de l'état-major. Des tracts circulent pour nous pousser à déposer les armes. La semaine dernière, le régiment entier n'a pas voulu sortir une nouvelle fois de la tranchée, nous avons refusé de continuer à attaquer mais pas de défendre. Alors, nos officiers ont été chargés de nous juger. [...] Je vais être fusillé pour l'exemple, demain, avec 6 de mes camarades, pour refus d'obtempérer. Je ne mourrai pas au front mais les yeux bandés, à l'aube, agenouillé devant le peloton d'exécution. »*

Dès le 15 mai 1917, le général Pétain, remplaçant de Nivelle, essaye d'apaiser les esprits : il fait améliorer la nourriture et autorise de nouveau les permissions. Mais il punit, pour l'exemple, des poilus révoltés.

Comme Eugène, 48 soldats français sont exécutés en mai et en juin. Des centaines d'autres sont emprisonnés.



Général Nivelle